



**HAL**  
open science

# La sculpture celtique en pierre en Europe continentale du VIIe au Ier siècle avant notre ère

Armelle Duceppe-Lamarre

## ► To cite this version:

Armelle Duceppe-Lamarre. La sculpture celtique en pierre en Europe continentale du VIIe au Ier siècle avant notre ère. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1999, 17, pp.27-29. hal-02513960

**HAL Id: hal-02513960**

**<https://hal.science/hal-02513960>**

Submitted on 23 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## LA SCULPTURE CELTIQUE EN PIERRE EN EUROPE CONTINENTALE DU VIIÈME AU IER SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

Armelle DUCEPPE-LAMARRE<sup>15</sup>

Ce sujet a fait l'objet d'un DEA soutenu en juin 1997 sous la direction de V. Kruta de l'EPHE. La principale tâche de ce travail a été d'inventorier les sculptures hallstattiennes et laténiennes présentes sur le territoire celtique. Une liste de 194 sculptures a été dressée dont la répartition s'effectue entre le sud de l'Allemagne (région du Bad-Wurtemberg), l'Armorique, le sud de la France, le nord-ouest de l'Espagne et du Portugal. A l'occasion de cette journée de l'AFEAF, la communication a été ciblée plus particulièrement sur les contextes dans lesquels les sculptures ont été découvertes. Ce choix nécessite d'abord quelques remarques. En effet, il faut noter que beaucoup des sculptures ne proviennent pas de contexte clairement défini. Pour tout préciser, seul 21% des sculptures ont été découvertes *in-situ* et datées avec certitude<sup>16</sup>. Une étude des contextes peut paraître donc inopportune. Cependant, les quelques indications obtenues montrent une diversité de l'utilisation des sculptures par les Celtes et par extension leurs coutumes.

### **La sculpture en milieu funéraire**

Elle concerne les sculptures anthropomorphes d'Allemagne du VII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. n. è ainsi que les stèles armoricaines de la fin de la période hallstattienne et du début de la période laténienne. En Allemagne, c'est au pied et à l'extérieur du cercle de pierre ou du fossé des *tumuli* de Rottenburg (*tumulus* 33), de Hirschlanden (fig. 1), de Tübingen ou du Glauberg, qui entourent les tombes que les sculptures ont été trouvées. Il est donc probable que les sculptures couronnaient à l'origine les *tumuli*. Un autre cas de figure a démontré que certaines stèles étaient enfouies au moment de l'installation du tumulus. C'était le cas de la stèle de Rottenburg découverte cassée au-dessus de la tombe et sous le *tumulus* n°7.

En Armorique, les stèles aux décors géométriques sont également en relation avec les pratiques funéraires. A Melgven, d'après les fouilleurs, la stèle devait comme pour les statues allemandes se placer sur le *tumulus* qui scellait les tombes. Cependant, à Rozan-Trémén, la situation est différente. La nécropole est divisée en trois îlots séparés d'une dizaine de mètres qui comptent des incinérations en urnes, des inhumations (moins nombreuses) et des crânes isolés. Le tout est associé à une douzaine de stèles plantées à même le sol. Dans cet exemple, il n'est pas fait état d'éventuels *tumuli*.

### **La sculpture en milieu d'habitat**

On distingue le milieu proto-urbain et le milieu rural. Dans le premier cas, ce sont de véritables lieux inclus dans l'urbanisme qui servent à l'exposition des statues. Par exemple à Roquepertuse, les recherches récentes ont permis de mettre en évidence des traces d'un habitat et d'un rempart du III<sup>e</sup> s. av. n. è. Ces nouvelles données remettent en question l'idée que Roquepertuse est un sanctuaire de campagne. Faut-il voir à présent une organisation similaire à celle d'Entremont? C'est-à-dire un bâtiment spécifique prévu dans le tissu urbain pour recevoir les statues et créer ainsi un lieu public où l'on peut vénérer les statues et se rassembler.

En milieu rural, l'exemple récent de Saint-Symphorien a livré dans les niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è. trois statuettes presque identiques, dont une porte entre les mains une lyre (fig. 2). Découvertes dans le fossé de l'avant-cour ou dans le comblement des souterrains, il est difficile de préciser leur emplacement originel. Cependant, les statuettes ont été exposées dans l'enceinte de cette grande maison fortifiée appartenant à une famille importante du secteur.

A Levroux (Indre) et à Balloy (Seine et Marne), les bustes du I<sup>er</sup> s. av. n. è. ont été retrouvés dans une fosse sur la zone d'habitat. Il semble qu'ils ont été déposés intentionnellement avec des objets à la signification importante : un bois de cerf et un

<sup>15</sup> Etudiante en doctorat à l'École Pratique des Hautes Études

<sup>16</sup> Sur les 79% restant, 38% des sculptures sont sans contexte donc non datées, 9,5% sont datables grâce à leur étude iconographique et 31,5% des sculptures furent ramassées avec un peu de mobilier datable sans que le site ait été fouillé.

polissoir à Levroux et une incisive de cheval à Balloy. La présence de ces objets avec les statuettes leur confère peut-être une valeur divine.

***La sculpture en périphérie des agglomérations : lieux de cultes***

À Vix les deux statues représentant sans doute un couple, ont été découvertes dans le fossé de chaque côté de l'entrée d'un enclos quadrangulaire datable du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. L'absence de sépultures à l'intérieur de l'enclos élimine l'idée d'un lieu funéraire et permet d'avancer l'hypothèse d'un lieu cultuel, sous la protection d'une gentille dame et de son guerrier valeureux, habitants de la forteresse de Vix. Au delà des problèmes d'identification, ces deux statues ont été placées à un endroit privilégié, à l'entrée et probablement surélevées. Il est facile d'imaginer un lieu monumental et visible dans le paysage. La tête de M<sub>ecké</sub> éehrovicée trouvée dans une fosse à proximité d'une grande enceinte rectangulaire (Viereckschanze) jouait sans doute un rôle dans la fonction de cette construction utilisée par la communauté.

***La sculpture en milieu ouvert en relation avec le parcellaire ou le milieu vial***

Les découvertes de statues en campagne sans structure ancienne apparente aux alentours, ont peut-être simplement eut une fonction liée au paysage. On pense donc comme pour le guerrier de Grézan et les deux bustes de Sainte-Anastasie que leur fonction résidait, éventuellement, à limiter symboliquement un territoire placé sous la protection d'une valeur guerrière : une « protection spirituelle ». En Espagne (du sud de Douro à Cacères) et au Portugal (partie nord), les statues d'ovins et de bovins (les « verracos ») abondantes dans le paysage ont récemment été interprétés comme marqueurs du territoire ou comme bornes délimitant des ressources en pâturage pour l'élevage du bétail.

Pour conclure sur ce sujet, nous constatons que la sculpture celtique en pierre avait divers usages dans la vie quotidienne des Celtes. Dans le domaine germanique, elle est liée au milieu **funéraire**. Les sculptures anthropomorphes sont là pour rappeler au passant l'existence passée du défunt. Tandis qu'en Armorique, les stèles indiquent le lieu de repos de plusieurs personnes. D'autre part, les sculptures à l'effigie d'ancêtres importants appartenant à l'histoire de la communauté (Roquepertuse, Vix, Paule) ou de l'aristocratie vivante (Entremont) ont un rôle sans doute **cultuel** voir **politique**. Enfin, l'on peut accorder à la sculpture un rôle **économique**, tout particulièrement pour les statues zoomorphes de la péninsule Ibérique.

En revanche, la référence au domaine religieux n'est pas clairement visible dans ce mode d'expression. Tout au moins peut-on voir en la statue du Glauberg un personnage héroïsé portant la couronne de gui, considérée comme un signe divin dans le reste de la toponymie celtique. Cependant, l'association statue anthropomorphe et partie animale (Levroux, Balloy) pourrait correspondre à un état intermédiaire entre la non représentation des dieux sous les traits de l'homme et les véritables statues divines identifiables à ses attributs. Levroux serait alors une évocation du dieu Cemunos et Balloy une référence à Epona...?

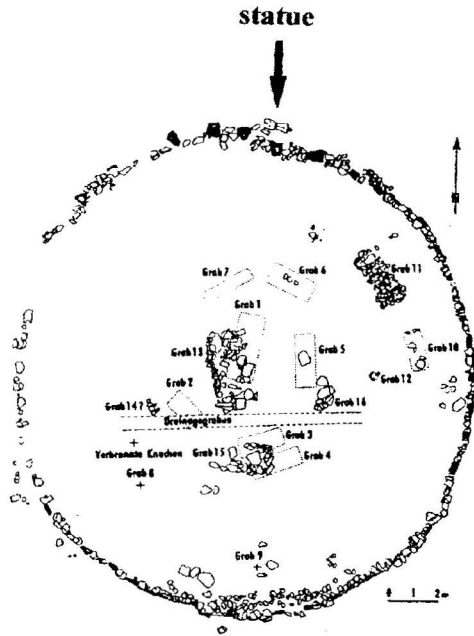


Fig. 1 : plan de fouille du tumulus de Hirschlanden, d'après Zürn 1964 (*Germania* t. 42, 1964, p. 27-36) et reconstitution du tumulus d'après Zürn 1970 (*Hallstattforschungen in Nord Württemberg* 1970)

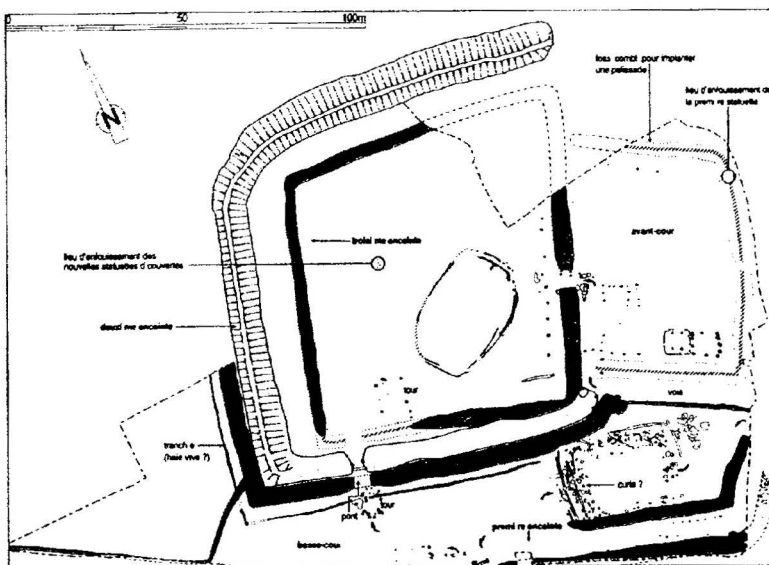


Fig. 2 : plan du site de Saint-Symphorien avec emplacement des découvertes des statuettes, d'après Menez 1996 (*L'Archéologue* n°25 octobre 1996) et dessin de la statuette à la lyre, d'après Arramond, Menez, Le Potier 1992 (*Archéologie et travaux routiers départementaux. Le camp de Saint-Symphorien à Paule dans les Côtes-d'Armor*, 1992)